

Avertissements

Aime-moi... Et tu le regretteras est un récit en deux tomes dans lequel des actes de violence peuvent être décrits du fait des thématiques abordées : drogue, armes, violences physique et psychologique. C'est pourquoi je tiens à vous en avertir, ces thèmes peuvent heurter votre sensibilité.

Par ailleurs, vous n'obtiendrez pas toutes les réponses à vos questions dans ce premier tome, mais pas d'inquiétude, vous les aurez dans le suivant... C'est un univers totalement différent de mes précédents romans et j'espère de tout cœur que vous passerez un bon moment en compagnie de Damon et Ella. Ne les jugez pas trop vite pour leurs actes, il leur arrive d'être perdus.

Au plaisir d'en reparler avec vous très bientôt. Bonne lecture !

*Pour tous les Damon
qui ont davantage été des pères que des frères.
L'endroit où vous naissez
ne définit pas qui vous deviendrez.*

Prologue

Damon

À mes yeux, l'amour – et tout ce qui s'y rapprochait – n'était qu'un mythe en lequel la société nous poussait à croire, afin de nous donner moins de raisons de nous en faire concernant le monde de fous dans lequel nous vivons. Entourés, il ne pouvait que moins nous effrayer. Pour moi, ce que les gens appelaient « amour » s'apparentait plutôt aux liens du sang, à nos goûts alimentaires. Ce n'était pas un sentiment déraisonné, simplement quelque chose inscrit dans votre code génétique. J'aime ma sœur, et ma mère – malgré toutes les emmerdes dans lesquelles elle nous fourre constamment. J'adore le pain de viande. Rien à voir avec des histoires de cœur.



Aime-moi... et tu le regretteras

Seulement, les choses ont fini par déraiper, lorsque je suis devenu obnubilé, et ce de manière incontrôlable... Ses lèvres et leur saveur fruitée chaque fois que j'y déposais les miennes. Son corps aux divines formes harmonieuses, frémissant au contact de mes mains, de mon souffle. Sa voix provoquant un pic glacial au creux de mes reins, électrisant une partie de mon anatomie peu docile, parfois, à mon grand regret. Ses yeux aussi bleus que l'océan Pacifique et tout aussi vaste. À ses seins ronds et plantureux, faisant pâlir de jalousie toutes les autres femmes de l'univers.

Ouais, je n'avais aucune putain d'idée qu'un jour, une obsession prendrait d'assaut ma vie. Cette magnifique obsession comme toutes les autres porte également un nom : Ella Bloom. Je ne l'aime pas. Elle m'obsède, je la vénère, elle est là la nuance. C'est bien plus violent que n'importe quel besoin primaire, c'est dévastateur, enrageant, fougueux, vibrant.

Ella Bloom, tu me fiches dans une sacrée galère. Je n'avais pas besoin de ça dans ma vie merdique et désordonnée. Mais si c'était à refaire, je referais tout de la même manière avec toi.

Ella

Au moment où ses iris noirs sont entrés en contact avec les miens, j'ai su, au-delà de la raison et des avertissements de Tess, que j'allais succomber. Pourtant, je l'ai détesté à la seconde même où je lui ai parlé. J'ai été rebutée par sa face de mauvais garçon, à faire valser toutes les culottes dans son sillage, à sa façon prétentieuse de croire que je finirais par être sienne. Il m'a rendue accro, plongeant mon esprit et mon cœur au sein d'un océan d'incertitudes. Parfois même de peur. J'avais déjà aimé avant, mais ce que je ressens aujourd'hui est à mille lieues de ce que j'avais déjà pu vivre. Bien plus ravageur pour ma raison, mon être entier.

Complexe, c'est ainsi que je définissais Damon Wilson, puis j'ai également compris qu'il était surtout synonyme de « danger ». Que j'allais devoir m'accrocher

Aime-moi... et tu le regretteras

avec force pour le cerner, même s'il allait être épuisant physiquement et psychologiquement de le faire. À ses côtés, ma vie est devenue un véritable champ de bataille. Je ne savais aucunement dans quoi je mettais les pieds en entrant dans son monde.

Mais au-delà du danger, puisque j'étais sous sa protection, je me sentais en sécurité. Parce que j'étais son obsession et, même si je ne saisisais pas toujours très bien ce qui se tramait dans sa tête, ça me suffisait...

1

Ella

Les pieds sur la terre ferme, je quitte l'aéroport de Honolulu dans le but de grimper à bord d'un taxi pour me rendre jusqu'à la maison de ma grand-mère. Elle vit dans une petite ville située sur le bord de la côte : Waimanalo. J'ai si hâte de voir Mamita. Je n'ai pas eu le plaisir de la prendre dans mes bras depuis Noël dernier, soit sept mois déjà. Concernant la demeure familiale, je n'ai pas eu la chance d'y être depuis des années. Je me demande si elle a beaucoup changé depuis. La fois précédente, nos retrouvailles étaient loin d'être réjouissantes. Elles étaient placées sous le signe de la désolation, du chagrin et du deuil. Mon grand-père, cet homme valeureux qui m'avait servi d'exemple masculin pratiquement toute ma vie, venait de mourir à tout

juste soixante-deux ans, après des mois d'agonie à la suite d'un cancer du pancréas.

Son décès fut déchirant, c'est vrai, mais surtout une délivrance pour Mamita qui ne supportait plus de voir souffrir celui qu'elle aimait depuis plus de quarante ans. Ils ont toujours été mon modèle, unis face à l'adversité. Malheureusement, je ne pense pas avoir hérité du gène de la gagne et maman non plus. Ni elle ni moi n'avons eu pour l'heure la chance de croiser LA personne de notre vie, fidèle et nous aimant au-delà de tout. Du moins, c'est ainsi que je vois les choses, puisqu'elle s'est retrouvée larguée du jour au lendemain par mon paternel tandis que je n'avais pas trois ans. Je ne l'ai jamais revu. Et je crois qu'il n'a pas eu l'occasion de me manquer. J'ai été une enfant choyée par sa mère et par ses grands-parents, ce qui m'a toujours suffi.

Quant à moi, je préfère m'abstenir de tout commentaire. Mon parcours au sein de cette vie ne fait que débiter – du moins, je l'espère, on n'est jamais à l'abri qu'un accident mortel ou la maladie survienne – je ne vais donc pas me morfondre sur mon passé sentimental peu glorieux. J'ai toujours été optimiste, je ne compte pas changer ce trait de ma personnalité.

Qu'est-ce qui m'a poussée à venir vivre ici et laisser ma mère, alors qu'à présent plus de cinq heures de vol me séparent d'elle ? Je dirais ce besoin de recommencer, de tourner la page sur les erreurs que j'ai pu commettre, celles dont j'ai été la proie. Oui, je pense qu'on

peut résumer cela ainsi. Prendre le large fait du bien parfois, et je ne prétends pas que j'emménagerai définitivement à Hawaï. Dans la vie, beaucoup de choses sont éphémères. Mais je sais que vivre avec Mamita me sera bénéfique et à elle également, c'est tout ce qu'il me faut en ce moment. Plus de légèreté, moins de prise de tête, aller de l'avant quoi qu'il arrive. Oui, c'est mon nouveau mantra depuis quelques semaines ! Je ne dis pas que ce sera facile, mais si je ne tente pas, alors je ne pourrai pas le savoir.

— Joyeux 4 juillet ! hurlent deux types en débarquant avec leurs motos sur la chaussée, tout en lançant des pétards à mes pieds.

Je sursaute et recule de justesse en grommelant des injures entre mes dents. Et si je leur en balançais entre les jambes, seraient-ils aussi heureux alors que leurs boules finiraient éclatées ? J'en doute fort ! Bande d'abrutis !

Je grimpe à bord du taxi et n'ai pas l'occasion de davantage contempler le paysage autour de moi. La seule chose que je peux constater par le biais de mon épiderme, c'est la chaleur de cet astre dans le ciel, caressant la peau de mes bras et mes jambes nus. J'ai bien fait de mettre un short et un débardeur. Ce n'est pas quelque chose qui me surprend, je suis habituée à ce climat, puisqu'à Phoenix il fait sec et chaud.

Je ne retire pas mes lunettes de soleil, elles font partie intégrante de mon visage. Ceux qui ont les yeux clairs comprendront parfaitement de quoi je parle. Je

Aime-moi... et tu le regretteras

m'engouffre au sein du véhicule tandis qu'un homme autour de la trentaine et aux traits hawaïens de pure souche se tourne dans ma direction. Il me salue, je lui rends la politesse avant de lui donner l'adresse de Mamita. Mon palpitant s'excite tout seul à l'idée de la revoir, comme une gosse.

* * *

Nous arrivons à destination et je relève mes lunettes sur ma chevelure flamboyante pour que Mamita me reconnaisse aussitôt. Mon goût pour les colorations rouges ne date que de quelques mois, alors cela pourrait bien la surprendre.

Une allée de palmiers borde le trottoir face à la demeure qui est restée telle que dans ma mémoire. Des briques grises et entretenues, un parterre de fleurs de toutes les teintes – dont je ne suis pas en mesure d'identifier la variété, car je n'ai absolument pas la main verte –, me rappellent des souvenirs de ma tendre enfance.

Je paie ma course et m'empare de mes bagages. Une porte qui grince s'ouvre à la volée, me faisant machinalement tourner la tête vers la maison. Mamita se tient sur le seuil, un sourire franc aux lèvres, en me tendant les bras pour que j'aille m'y loger. J'abandonne mes affaires sur le trottoir et n'hésite pas une seconde. Ça me fait tellement de bien de la voir ! Ses cheveux courts et grisonnants, ses rides et ses iris bleus m'ont tant manqué.

Je l'enlace fortement, gagnée par l'euphorie. Ma grand-mère embrasse ma tignasse avant de s'écarter un peu, en prenant finalement chaleureusement en coupe mon visage.

— Oh, ma précieuse petite-fille ! Je suis si heureuse de te voir ! clame-t-elle gaiement.

— Moi aussi, Mamita, dis-je, le sourire aux lèvres. Il fait chaud, on devrait rentrer. Je n'ai pas envie que tu attrapes une insolation.

Mamita émet un petit rire joyeux, alors que je m'en fais réellement pour elle. J'aimerais l'avoir dans ma vie le plus longtemps possible.

Elle n'oppose pas de résistance pendant que j'effectue un demi-tour pour me saisir de mes affaires, toujours sur le trottoir. Mamita rentre dans la maison et je la suis de près. Je remarque rapidement que les tapisseries ont été changées et vu leur état, je dirais que c'est assez récent. Elles apportent davantage de lumière que par le passé tandis que l'imposant escalier en bois face à la porte a été verni. Il est plus foncé que dans mes souvenirs.

— Tu dormiras toute seule à l'étage, ma chérie. Je monte le moins possible et dors dans la pièce du bas depuis que ma hanche me fait défaut. Tu as envie de boire ou manger quelque chose ? Tu dois mourir de soif après ce vol.

— Ne t'inquiète pas, Mamita. Je vais bien, j'ai grignoté et me suis hydratée dans l'avion. J'ai aussi piqué

un somme de deux bonnes heures. Puis tu sais, en ce moment, il fait plus chaud à Phoenix, je lui fais remarquer, légèrement moqueuse.

Elle opine d'un lent mouvement de tête. Je crois qu'elle a dû oublier ce détail puisqu'elle n'y a pas mis les pieds en été depuis un bail.

Ma grand-mère s'installe sur son vieux fauteuil à bascule abîmé avec les années, mais qu'elle chérit toujours autant. Elle m'a déjà raconté qu'elle a passé de longues nuits dessus à bercer maman lorsqu'elle était bébé. Ce rocking-chair a une valeur sentimentale particulière pour elle, je le sais. Elle m'a aussi révélé un jour qu'elle aimerait me le léguer pour qu'à mon tour, je puisse y endormir mes propres enfants. J'aimerais qu'elle soit encore là, quand cela arrivera, mais ne mettons pas la charrue avant les bœufs. Pour l'heure, je suis une célibataire endurcie et je n'aurai que vingt ans dans quelques mois. J'ai largement le temps de construire une famille et là maintenant, ce n'est pas ce dont j'ai envie.

Je me dirige vers la cuisine afin de lui amener un rafraîchissement. Autant qu'elle se repose pour les minutes à venir – voire les heures. Je lui apporte un grand verre d'eau fraîche.

— Qu'est-ce que tu souhaites dîner ? l'interrogé-je.

— Oh, ne t'inquiète pas de ça, Ella ! Le repas est déjà dans le réfrigérateur ! Et tu n'es pas ici pour faire la popote à ta mamie adorée. J'suis encore fonctionnelle, tu sais, persifle-t-elle.

— Bien sûr, je ne dis pas le contraire. Je voulais juste te faire plaisir, dis-je en souriant. Penses-tu que je puisse dégoter un job dans le coin ou ça risque d'être compliqué ?

Je n'ai pas envie de ne rien faire de mes journées, et surtout d'être nourrie, logée, blanchie gratuitement. Ce n'est pas mon genre. Ses lèvres s'étirent dès qu'elle se redresse légèrement sur son fauteuil.

— Je peux te trouver une place au *Dinner*. Je n'y vais plus aussi souvent avec mes vieux os, mais c'est toujours moi qui le gère. Même si je reconnais que depuis la mort de ton grand-père, il a bien besoin d'un coup de jeune. Ricardo, notre cuisinier est pratiquement aussi âgé que moi et je dois dire qu'il manque cruellement de bon goût.

L'engouement me gagne sur-le-champ. *Ce sera parfait !* Je pensais qu'elle l'avait fermé ou revendu, étant donné qu'elle ne l'évoquait plus au téléphone avec ma mère.

— Super ! Je veux bien faire le service, tout ce que tu souhaiteras, m'enthousiasmé-je. Et je peux voir pour engager un peintre ou quelqu'un qui pourrait redécorer les lieux sous mon regard critique, ajouté-je, ironique.

— D'accord, je te laisse t'en charger, ma belle. Je sais que tu feras les bons choix et j'ai pleinement confiance en toi. J'adore ta nouvelle couleur de cheveux, elle fait ressortir tes magnifiques yeux !

Je n'ai pas le temps de la remercier que la sonnette de la maison retentit. Mamita paraît avoir subitement une illumination en se levant à la hâte. Sa hanche craque, m'arrachant une grimace. J'espère qu'elle ne souffre pas trop.

— Ah, j'avais oublié que la petite Tess passait !

Je me dirige vers l'entrée pour aller accueillir cette fille dont je n'ai jamais entendu parler. Mamita me suit et lorsque j'ouvre la porte, je découvre une nana d'à peu près mon âge avec un sac en papier débordant de provisions entre les mains. Le soleil se reflète dans sa chevelure blonde, la rendant presque blanche sous ce halo de lumière qui me vrille légèrement les rétines. Ses traits sont fins, son teint plutôt pâle comme le mien et ses yeux clairs. À cause de cet astre étincelant derrière elle, je ne parviens pas à connaître avec exactitude la couleur de ses iris.

Je la scanne un peu trop longtemps pendant qu'elle affiche un large sourire.

— Salut ! Tu es sa petite-fille ? Ella, c'est ça ? Linda m'a beaucoup parlé de toi.

J'acquiesce, encore troublée par sa beauté presque singulière. Je m'écarte pour la laisser passer, en comprenant que ces provisions sont pour Mamita. Elles échangent quelques paroles tandis que je suis dos au mur, à les scruter comme une cruche semblant avoir vu un ange devant sa porte – ou plutôt devant celle de ma

grand-mère. Elles se rendent en cuisine pour ranger les courses et je suis le mouvement, en retrait.

Tess m'adresse un regard furtif, empli de curiosité. Je suis tout aussi surprise qu'elle. Je ne pensais pas rencontrer quelqu'un de mon âge dès mon premier jour dans le coin, surtout dans une si petite ville. Mamita a toujours clamé que son quartier était calme et rempli de pépères et mémères à la retraite.

— Tess est notre voisine. Elle me dépanne de façon adorable lorsqu'elle se rend au supermarché et me ramène mes courses, m'informe Mamita. Je sens que vous allez très bien vous entendre toutes les deux !

En plus d'être belle, cette fille est gentille !

— Tu parles, ça ne me demande pas d'effort, Linda ! Et puis, j'adore venir te voir pour jouer au bingo. Ça me rappelle mes week-ends avec mes grands-parents.

Je n'y crois pas... Pincez-moi !

— Je kiffe ta couleur de cheveux ! me complimente-t-elle. Et je serais ravie de te faire visiter le coin, si tu ne le connais pas encore, suggère-t-elle, toujours gracieuse.

J'ai l'air d'une constipée tant sa gentillesse me laisse sans voix. Je me contente de simplement la remercier en souriant. Je n'ose pas lui dire que je connais déjà très bien cette ville, ça me ferait plaisir de me balader avec elle.

— Oh, j'y pense ! s'exclame-t-elle, telle une vraie pipelette. Tu fais quelque chose ce soir ?

Je comprends qu'elle s'entende à merveille avec Mamita. Ma grand-mère adore faire la conversation, mais je ne connais aucune personne du troisième âge qui n'aime pas cela. Je ne m'attendais cependant pas à ce que Tess me pose ce genre de questions d'entrée de jeu. Elle ne me connaît pas, pourtant, elle semble très encline à vouloir passer du temps avec moi et je dois dire que ça me fait plaisir. J'aimerais beaucoup me faire des amis ici. Et bien que je ne me fie pas aux apparences, je pense que cette fille est clairement cool.

Maintenant qu'elle est à l'intérieur, je peux constater que ses cheveux sont à la limite du blond platine et ses iris sont bleus tout comme les miens.

J'adresse un regard interloqué à Mamita, qui me sourit franchement, et surtout, de façon encourageante.

— Euh... je n'ai rien de prévu. Pourquoi ?

— Génial ! Je crois que Linda ne verra pas du tout d'inconvénient à ce qu'on sorte à la plage pour assister à un petit feu de camp. Il y aura mon frère jumeau et nos potes. Un concert a lieu avant le feu d'artifice. Je pense que ça pourrait être sympa !

— Au contraire ! s'enthousiasme ma grand-mère. Ella a besoin de se faire des amis, de sortir avec des jeunes de son âge et de s'amuser ! Je n'ai pas envie qu'elle s'encroûte comme une petite vieille, en restant à la maison tous les soirs. Et puis, qui sait, peut-être qu'elle rencontrera un charmant garçon... ou même une fille. Je suis une grand-mère très ouverte d'esprit,

alors c'est comme elle le désire ! Il n'y a pas de mal à se faire du bien.

Ah, ben d'accord ! Mamita me surprend, là ! Non pas que je l'ai connue du genre fermé, c'est son enthousiasme qui m'étonne. Je pensais qu'elle voudrait profiter de moi ce soir. Mais elle place mon épanouissement en priorité. J'ai vraiment la meilleure des grands-mères.

Tess pouffe de rire pendant que je jette un œil à ma grand-mère en me pinçant la lèvre pour éviter de rigoler à mon tour.

— Tu ne veux pas aller voir le feu d'artifice ? m'étonné-je.

Mamita referme le réfrigérateur tandis que Tess range un paquet de nouilles dans l'un des placards de la cuisine, dévoilant ainsi un tatouage au creux de ses reins. *Une luciole ?* C'est très joli.

— Je suis fatiguée pour ça, mais ça me ferait plaisir de savoir que tu t'amuses. J'ai confiance en Tess, je sais qu'elle ne va pas t'emmener dans des endroits malfamés. Et puis, Nolan est également très gentil. Tu devrais accepter, ma chérie. Je vais me contenter d'un bol de soupe, un film, et hop, au lit.

— Mais tu n'es pas obligée, intervient Tess. Si tu n'aimes pas la musique, ça me va aussi et on pourrait voir pour faire autre chose.

Cette fille est vraiment trop adorable...

Aime-moi... et tu le regretteras

— Non, c'est parfait ! Faisons ça, accepté-je.

J'adore la musique et sortir prendre l'air me fera du bien, c'est certain. *Et je doute sérieusement que cette nana me liquide pour m'abandonner dans une ruelle à la fin de la soirée !* Qui plus est, passer du temps avec elle et ses amis m'empêchera de ruminer sur des choses que j'aimerais chasser de mon esprit. Celles qui me rongent littéralement le cœur depuis des semaines.

2

Damon

Les rayons du soleil s'infiltrant à travers les rideaux du mobil-home s'écrasent sur ma joue, qui est brûlante. J'ouvre difficilement les paupières, grimaçant à cause de la chaleur qui m'emmerde. À moitié aveuglé par la lumière du jour, je tente de me redresser sur le matelas, mais un corps nu m'en empêche. Je grogne en repoussant la nana qui se croit chez elle. Pourtant, il m'a semblé avoir été clair avec elle hier soir : on baise, puis elle se casse, rien de compliqué à comprendre ! *Il ne faut pas être Einstein pour cela, non ?*

Son corps roule et manque de tomber du lit, ce qui la réveille sur-le-champ. Elle se rattrape à la table de nuit en brillant :

— Damon ! Tu pourrais faire preuve de plus de douceur !

Ses propos me passent au-dessus de la tête. Enfin libéré du pot de colle, je sors de la chambre et me barre à la douche. J'en ai bien besoin après cette soirée. Je dois me dépêcher ou je vais être en retard pour conduire Daria au centre commercial. Je lui ai juré qu'on irait acheter un cadeau pour l'anniversaire de l'une de ses copines, j'ai donc plutôt intérêt à tenir ma parole. Je tiens toujours mes promesses, même si ça met parfois du temps à se concrétiser.

L'eau tiède ruisselle sur ma peau nue et je savoure son contact agréable qui m'aide à me remettre de ma nuit de folie. *Ouais, on peut dire ça !* Je n'ai même pas d'excuses, juste un besoin primaire à assouvir, une frustration siégeant aux creux de mes reins. Une fois propre, je me sèche et m'habille en quatrième vitesse. Je n'ai pas envie que Daria reste plus longtemps avec Ashley.

Je gagne mon semblant de cuisine pour ingurgiter un café noir, et à l'instant où je rebrousse chemin jusqu'à mon canapé, je constate que la rouquine qui était dans mon lit plus tôt l'a investi. Elle est avachie dessus, les cuisses écartées et toujours à poil.

Dans le genre pot de colle, elle est carrément du style Super Glue celle-là !

Elle m'offre une vue absolue sur ses lèvres luisantes et rosées. J'suis certain qu'en étant muni d'une loupe,

je réussirais à inspecter les lieux autrement qu'avec ma queue. Cette meuf est une vraie chaudière et je n'ai pas de mal à saisir ses intentions matinales. La découvrir ainsi m'en donne un large aperçu, ça ne m'émoustille pas du tout. Non, ça m'agace en réalité.

Ses jambes retombent sur ma table basse et je serre la mâchoire. Je déteste qu'on foute ses pieds dessus, c'est l'endroit où je mange, bordel ! Je m'approche tandis que je lis un éclair d'excitation dans ses yeux bruns. Ses ardeurs vont très vite être refroidies !

J'agrippe l'une de ses chevilles et lui fais faire un quart de tour sur elle-même, la retourne, exposant son postérieur à ma vue. Ma main claque sur ce dernier pendant que mes insultes fusent :

— Barre-toi de chez moi ! Si t'as la chatte qui te démange, ce n'est pas moi qui vais te satisfaire !

Elle se relève et me fixe avec des yeux ronds, la bouche entrouverte, choquée par mon animosité. Oh, mais je ne suis pas méchant ! Si je l'étais, je la foutrais dehors sans lui laisser le temps de se rhabiller. Chose qui pourrait très bien arriver si elle me gave.

Elle fronce les sourcils, remarquant que je ne plaisante pas, que ce n'est pas une façon pour moi de jouer avec elle à je ne sais quel jeu pervers. *Non, la soirée d'hier est bel et bien terminée.*

— Est-ce que tu te moques de moi ?

— J'ai l'air de rigoler, peut-être ? craché-je. Ne me fais pas perdre mon temps. J'ai déjà un truc prévu, et il est hors de question que j'annule pour toi.

Vexée, elle me bouscule et fonce dans ma chambre, probablement pour récupérer ses affaires. Deux minutes plus tard à peine, elle en revient en feulant des insultes. La porte du mobil-home claque dans un bruit sourd accompagné d'un « *connard* » qui m'arrive aux oreilles.

Un problème en moins...

Je réunis du fric, mes clefs de voiture ainsi que mon flingue, que j'aime avoir sous la main quand je ne suis pas au travail, on ne sait jamais. *Vous pouvez me croire, il n'est pas inutile celui-là.* Je m'engouffre dans ma vieille Ford Mustang décapotable noire de 1970. Je ne m'attarde pas et roule vers les bas quartiers, ceux que ma mère ne fait surtout pas en sorte d'abandonner. Cette putain d'idée m'énerve. Je déteste cette vie, je n'ai hélas pour l'instant pas de meilleure option.

J'arrive rapidement aux lieux maudits, ceux que j'ai eu tant de mal à quitter et sors de ma bagnole. Des chiens errants s'acharnent sur un amas d'ordures qui dégoulinent des poubelles. L'odeur de la moisissure me tue les narines. Je fais en sorte d'inhaler le moins possible puisque cette putréfaction me file la nausée. Des cris que je ne connais que trop bien s'élèvent du taudis servant de baraque à ma sœur et ma mère, me faisant froncer les sourcils. Je me précipite vers la porte d'entrée avec les doigts sur ma crosse de flingue, prêt à en découdre.

Une fois à l'intérieur, les insultes d'un homme m'aident à situer les lieux où la scène se produit : la chambre de ma mère.

— Salope ! J'en veux pour mon fric ! braille un connard.

Ashley se protège le visage des mains de l'enfoiré qui lève la main sur elle. Je me rue sur lui, alors qu'elle demeure allongée sur son matelas pourri dont les ressorts apparaissent à certains endroits. Les draps sont jaunis, usés, on a du mal à en distinguer les couleurs d'origine. Cette pièce sent le renfermé, la débauche. Les meubles sont repus de poussière, à croire qu'il s'agit d'une baraque abandonnée. Ça me dégoûte, sans doute davantage que la scène de violence qui se déroule devant mes yeux.

Comme chaque fois que je la vois dans ce genre de situation, elle est à moitié nue, et ça ne me fait plus rien. C'est affreux dit comme ça, l'habitude m'a anesthésié de ce type d'horreurs qui se produisent fréquemment au sein de la maison de mon enfance. L'enfer de mon passé.

L'enfoiré, qui a environ la trentaine, s'écroule comme une merde quand mon pied heurte son flanc. Ashley se redresse en percevant les plaintes de ce gros lourdaud en train d'inspirer les particules poussiéreuses émises dans l'air lorsque son poids a percuté le parquet, les envoyant ainsi valser autour de lui. Il se met à tousser pour les extraire de ses poumons. À moitié débraillé,

il grommelle des insultes entre ses dents, mauvais. Je brandis mon flingue, lui déconseillant par la même occasion de me faire chier.

Ses pupilles s'écarquillent de frayeur – je préfère ça. Je ne suis pas un mec particulièrement violent, sauf quand on m'y pousse. Cette façade d'homme implacable, je suis bien obligé de la revêtir dès que je me trouve dans le sillage d'Ashley et qu'elle se fourre une fois de plus dans les embrouilles.

— Tire-toi d'ici, si tu ne veux pas que je tapisse le plancher avec le peu de cervelle que t'as, espèce de connard ! je l'avertis froidement.

La bouche métallique glacée de mon revolver, collée à son front, entre ses deux globes oculaires presque vitreux, il n'a pas d'autres possibilités que de me croire sur parole. Mes menaces le dissuadent de protester. Il se rhabille à une vitesse fulgurante et s'enfuit en courant sans demander son reste. Je sais très bien qu'on risque d'entendre parler de lui prochainement, toutefois, pour l'heure ce ne sont pas mes affaires.

Je n'allais pas le laisser lui faire je ne sais quoi, bien qu'elle ait vécu pire, je le sais. Rageusement, tout en soupirant lourdement, je range mon flingue à l'arrière de mon jean, planqué sous mon tee-shirt bleu marine, en tendant une paume à Ashley qui me dévisage avec inquiétude.

Ses iris bruns me sondent, mais je ne dis rien. Je préfère m'abstenir de tout commentaire, essayer de me

calmer avant, car je sais que Daria ne devrait plus tarder à sortir de sa chambre étant donné les cris qu'elle poussait. Elle est probablement cachée dans son armoire, comme je lui ai appris à le faire.

Ashley se lève et réajuste sa robe pour ensuite m'étreindre au creux de ses bras, tout en lâchant un soupir de soulagement. La pression redescend. J'ai beau être en colère, j'ai du mal à l'être plus longtemps quand elle m'enlace comme lorsque je n'étais qu'un gosse.

— Mon chéri, je suis si heureuse de te voir.

Ça, je veux bien te croire !

Je me gratte nerveusement la tempe.

— Il me semble t'avoir déjà dit de te débarrasser de ce flingue, Damon, non ? me sermonne-t-elle.

— Depuis que ma mère se fourre dans les emmerdes jusqu'au cou, je n'ai pas le choix d'en avoir un, bougonné-je.

Elle se tend contre moi avant de reculer. Ses pupilles se plantent à travers les miennes et ce que j'y lis ne me plaît pas non plus.

— Sergio ne va pas du tout être content, me fait-elle savoir en grimaçant.

— Ouais, ben je m'en bats les couilles de ton Sergio. Qu'il vienne, je l'attends ! Merde, maman, tu pourrais te trouver un vrai job au lieu de tremper sans arrêt

dans les trucs louches. J'en ai marre de ça ! Un jour, tu finiras à la morgue ! grogné-je.

Elle me tourne le dos et se dirige vers sa table de nuit. Elle s'empare d'un paquet de clopes duquel elle en chope une. Je comprends ainsi parfaitement sa tentative de fuite.

— Ce n'est pas aussi simple, Damon. On en a déjà parlé, mon cœur. S'il te plaît, va voir si Daria va bien.

— Bien sûr que ça l'est, putain ! T'as qu'à bosser dans un café ou un restaurant, n'importe quoi qui n'ait aucun rapport avec *ça* ni avec cet enfoiré !

Elle brandit un briquet pour allumer sa cigarette et aspire une taffe, l'air irrité, mais je me fous royalement de ce qu'elle ressent. N'a-t-elle jamais songé à ce que moi j'éprouve en ayant une mère pareille ? De devoir constamment la tirer des emmerdes qui lui collent au train ? J'en ai marre de tout ça. Je ne connais rien d'autre depuis vingt-trois ans. Si je réussis à vivre dans un fichu mobil-home bien plus propre que cette baraque avec un job qui paie les factures et la bouffe, sans aucun diplôme, alors elle peut y arriver ! *Il suffit de le vouloir, putain !*

— Je ne peux pas ! insiste-t-elle en haussant le ton.

— Quoi ? T'aimes tant que ça lui devoir quelque chose à ce connard de fils de pute ? répliqué-je, virulent.

Elle plisse les yeux à cause des termes que j'emploie. Je n'en regrette aucun, même si je sais que ça la blesse énormément.

— Damon, ça suffit ! Ce n'est pas le moment. J'ai du boulot, donc si tu veux bien t'occuper de ta sœur, ça m'aiderait beaucoup. Ou sinon, je demanderai à Sabine de venir la garder entre deux clients.

Je soupire, dégoûté. Hors de question que cette conne s'approche de Daria aujourd'hui. Je souhaite qu'elle passe une bonne journée, or, elle commence mal cette foutue matinée ! Je m'abstiens de l'ouvrir et me barre de sa chambre pour aller chercher ma sœur.

Je toque à sa porte, mais n'obtiens pas de réponse.

— Daria, c'est moi. Tu ne crains rien. T'es réveillée ?

Puisqu'elle ne dit rien, j'entre dans la pièce. J'ai toujours respecté son intimité et je le ferai jusqu'à ma mort. Ce n'est pas parce que notre mère n'a apparemment pas connaissance de ce mot avec nous que je dois faire pareil. Certes, elle n'a que cinq ans et je lui ai torché le cul bien plus souvent que notre propre mère, ça ne change rien à ce qui est. Je l'aide encore parfois pour son bain ou même quand elle se rend aux toilettes, rien de plus.

Sa chambre baigne dans l'obscurité, les rideaux sont toujours tirés. Un couinement anime la pièce sans vie, puis deux minuscules bras encerclent ma taille, s'y accrochant avec force de peur que je disparaisse. Un étau invisible m'opprime la poitrine à cette simple idée : elle a besoin de moi. Je n'ose imaginer ce qu'elle deviendrait si je n'étais pas là.

J'appuie sur l'interrupteur afin d'y voir quelque chose. Les petits yeux bruns de Daria me fixent avec inquiétude, toutefois, j'y discerne aussi un certain soulagement. *Bon sang, elle ne devrait pas avoir peur comme ça !* J'ai vécu la même chose quand j'avais son âge, seulement, moi, à l'époque, je ne pouvais que me planquer sous le lit. J'ai vu des choses, j'entendais absolument tout et je sais que cela a eu des répercussions affreuses sur celui que je suis devenu. Je déteste ça. Daria est si petite, fragile, un vrai petit ange aux cheveux bruns, qui lui arrivent sur les épaules, de longs cils papillonnants sous l'effet de la lumière presque aveuglante pour ses yeux trop longtemps plongés dans l'obscurité. Il faut qu'elle s'habitue à ce changement brutal.

— Damon, le monsieur va tuer maman ! J'ai peur. Emmène-moi, émet-elle, d'une voix éraillée.

Elle tremble contre moi et ne me lâche plus. Je l'attrape, puis l'enlace. Elle niche sa tête au creux de mon cou en reniflant un peu et ça me tord les tripes. *Tu mérites tellement mieux.*

— Tu ne risques rien. Je suis là, d'accord ? Il est parti et il ne reviendra pas. On va aller au centre commercial acheter un cadeau pour ton amie. Ensuite, je t'emmènerai chez elle et tu dormiras là-bas. Tu vas bien t'amuser, tu verras, mon ange, assuré-je.

Daria relève la tête ; elle a les yeux rougis et affiche une moue toute mignonne. Elle a presque des étoiles dans les yeux tout à coup. J'suis prêt à lui céder à

peu près tout aujourd'hui histoire qu'elle garde cette tête-là.

— Est-ce qu'on pourra acheter un paquet de nou-nours guimauve en chocolat ? me demande-t-elle, avec sa petite voix enrouée par les larmes.

— Bien sûr. Tu sais que je ne te résiste jamais vraiment, poulette.

Elle ricane et nous allons voir sa penderie afin de lui dégoter des habits. Pour qu'elle soit rassurée, je l'accompagne devant la salle de bains, dans laquelle elle s'enferme en vue de se préparer. Pour son âge, elle est déjà très coquette et ça me fait marrer.

Je fais mon possible pour la protéger, pour qu'elle garde son âme d'enfant bien que je sache qu'un jour ou l'autre, il se produira l'impensable. Elle verra des choses répugnantes qui la marqueront, faisant éclater cette bulle d'innocence dans laquelle elle baigne et la feront grandir bien avant l'heure. Je désire tout sauf ça pour elle ! Si je le pouvais, je l'emmènerais loin de cet enfer, mais je parviens de justesse à joindre les deux bouts, et un gosse ça coûte un fric monstre. Puis, Ashley ne voudra jamais s'en séparer, parce que même si ce n'est pas la mère de l'année, elle l'aime plus que tout. Elle tuerait quiconque s'en prendrait à nous et elle n'est pas la seule. Si on touche à ma famille, aussi imparfaite soit-elle, je ne réponds plus de rien et le mec a intérêt à prier les enfers de ne pas l'accueillir avec une balle dans les couilles ou entre les deux yeux, à voir selon mon humeur.

Daria sort de la pièce avec des barrettes dans les cheveux et pour qu'elle n'ait pas l'air d'une clocharde, je les lui repositionne correctement. Propre et habillée, elle me suit tandis que notre mère est assise sur le canapé. Elle va l'embrasser avant de lui souhaiter une belle journée.

Tu parles ! Cette gosse est une crème ! À sa place, je l'aurais insultée ! Par chance, elle ne dit pas d'injures malgré ce qu'elle peut bien entendre à nos côtés. L'ange haut comme trois pommes revient dans ma direction et nous quittons le taudis pour grimper à bord de ma caisse.

Elle prendra son petit-déjeuner au centre commercial, tout sera toujours mieux qu'ici. *Rien ne peut être pire de toute façon. Sauf peut-être la rue.*

— Tu trouves que je suis jolie, Damon ? me questionne Daria, avec un rictus de friponne.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire à mon tour.

— T'es la plus belle de tout l'univers, poulette.

Ses petits yeux brillent, je vois que ça lui fait plaisir. Ça apaise un peu mon cœur ainsi que mes tourments. Mon portable se met à vibrer au sein de ma poche. Je l'en extrais pour vérifier ce qu'on m'a envoyé. C'est un texto de mon meilleur ami, Tyler.

N'oublie pas le feu d'artifice sur la plage et le petit concert avant, gros naze.

Sa réflexion m'arrache un demi-sourire. *Quel trou du cul celui-là !*

Merci, je n'ai pas oublié. Je n'ai pas une mémoire de poisson rouge, p'tite bite !

Les vannes, c'est quelque chose d'affectueux entre nous et je sais qu'il ne prendra pas mal ma réponse. Daria tente d'épier ce qu'il y a sur mon téléphone et malgré le fait qu'elle ne sache pas encore très bien lire – bien que j'aie commencé à lui apprendre – je préfère cacher les textos que nous nous envoyons parce que je m'efforce de ne pas dire de propos injurieux devant elle. *C'est ma tâche de grand frère pas du tout modèle !*

3

Ella

Ça fait des semaines que je ne suis pas sortie le soir. J'ai l'impression d'être un peu rouillée, face au miroir de la salle de bains, à me demander si je n'en ai pas trop fait ou au contraire, pas assez. Ça ne me ressemble pas de me poser des milliards de questions sur ma tenue. Mais pour dire la vérité, j'ai envie de m'intégrer au petit groupe d'amis de Tess, même s'ils demeurent pour l'heure des inconnus. J'aimerais continuer à bien m'entendre avec elle, et pourquoi pas de ce fait, avec eux.

J'ai enfilé un autre short en jean gris fendu sur le côté ainsi qu'une chemise fluide à carreaux bleu marine et noire ouverte avec un débardeur dessous. Mes cheveux

sont attachés en une queue-de-cheval haute, dévoilant ma nuque qui meurt de chaud. Il me fallait au moins cela pour me rafraîchir.

J'ai fait l'effort de mettre un peu de mascara, de recouvrir ma bouche d'un joli rouge à lèvres nude. J'ai trop chaud pour autre chose.

Je vérifie que tout est en ordre, range mon bazar et retourne au rez-de-chaussée, m'assurant que Mamita n'a pas besoin de quoi que ce soit avant que je parte. Tess ne devrait plus tarder. Elle m'a donné rendez-vous à 20 heures. Ensuite, nous irons voir le feu d'artifice, sans ma grand-mère.

— Tu as tout ce qu'il te faut, Mamita ?

Elle est assise avec son bol de soupe, déjà installée devant la télévision dans son pyjama à carreaux. Nous avons longuement discuté cet après-midi et elle ne souhaite pas dormir tant que je ne serai pas rentrée – en tout cas, pas dans son lit. Ça me gêne, mais quand ma grand-mère a quelque chose en tête, il est difficile de le lui en déloger. Elle m'a dit en ricanant qu'elle piquerait sûrement du nez sur son fauteuil. Je n'ai pas envie d'entraver son repos si je reviens bien après minuit.

Heureusement que je ne compte pas sortir faire la fête tous les soirs. De toute manière, ce n'est pas mon genre. En général, je suis dans mon lit avec un bon bouquin ou à visionner une série, ni plus, ni moins. Les soirées, c'était le truc d'Alex, et rien que de repenser à mon ex, j'en ai subitement le cafard. Mes entrailles me brûlent

et ma poitrine se comprime. Je me gifle mentalement, en m'obligeant à ne plus y songer. Tout est définitivement terminé, ce n'est pas moi qui ai tout détruit, on ne pourra jamais dire le contraire. Dorénavant, il faut que j'avance, point !

— Oui, ma chérie. Ne t'en fais pas pour ta grand-mère. Passe une bonne soirée et fais attention à toi. Et surtout, amuse-toi avec un beau mâle ou une fraîche jeune fille ! On n'a qu'une jeunesse, je sais de quoi je parle, me lance-t-elle en m'adressant un clin d'œil.

Je souris, amusée par ses propos. Je dépose un baiser sur sa joue avant de m'enquérir de mon sac à main, puis sors devant la maison afin d'attendre Tess. Les lampadaires du quartier éclairent les immenses palmiers sur le trottoir. La chaussée est assez calme et surtout, propre. L'air est empli de cette odeur d'eau salée, la plage n'est pas très loin, j'aime cet effluve.

Tess, qui vit dans la belle demeure d'en face, traverse la route et me rejoint. J'effectue une partie du chemin, ne sachant pas bien comment nous allons nous rendre à cette soirée. Elle a enfilé une robe plutôt moulante, de couleur marron clair et fendue sur le côté de sa cuisse droite. Ses pieds sont chaussés de petites sandales à talons. Elle affiche un grand sourire enthousiaste tout en me faisant signe de la main. Je lui retransmets la politesse.

— T'es prête, ma belle ? On prend ma voiture.

J'opine et nous grimpons à bord d'une Range Rover grise. Je m'installe sur le siège passager tandis que le

moteur vrombit et la radio hurle pratiquement dans l'habitacle. Mon cœur bondit au creux de ma poitrine, sous le choc de l'impulsion violente de l'autoradio. Tess baisse aussitôt le volume, nous évitant à toutes les deux des tympans percés.

— Je n'ai pas pensé à te demander tout à l'heure, mais j'espère que tu n'es pas le genre de nana à n'aimer que le classique, car ce soir ça va déménager !

Je ne peux réprimer un rire étouffé sous son regard railleur.

— J'écoute de tout, alors ne t'en fais pas.

Bon, en réalité, j'ai des préférences, mais je n'ai pas envie de m'étaler sur le sujet et causer peut-être un malaise. Je sais que les goûts et les couleurs ne s'expliquent pas. Je prie seulement pour que ce ne soit pas du rap, autrement mes oreilles vont sacrément saigner. *N'en déplaise aux fans de 50 Cent, je déteste ça !*

Tess semble rassurée. Elle laisse un morceau résonner au sein de la voiture et je reconnais *Girls like you* de Maroon 5. Nous quittons la rue après avoir attaché nos ceintures et échangé nos numéros de téléphone. Durant les premières minutes, nous sommes toutes les deux silencieuses.

— T'as un petit ami ? m'interroge-t-elle de but en blanc.

C'est si soudain que je la dévisage malgré moi, comme une idiote.

— Excuse-moi, je ne savais pas trop comment engager la conversation, sourit-elle, contrite. Je te pose aussi la question, car j'ai envie de te mettre en garde. Tu as l'air franchement sympa comme nana, alors si je peux t'éviter quelques dommages collatéraux !

Sa réflexion m'intrigue vraiment, alors je suis tout ouïe.

— Je t'écoute, affirmé-je tout en lui adressant un rictus enthousiaste.

— Les membres de notre petit groupe sont super cool. Il y a Sunny qui est en couple avec Tyler, mon frère Nolan et... Damon, soupire-t-elle enfin, comme s'il y avait tant à dire sur ce dernier. Je te déconseille de t'approcher de lui, sourit-elle, badine.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il a de plus repoussant que les autres ? Des MST ? plaisanté-je.

Tess m'adresse un regard en coin, toujours d'humeur moqueuse. La nervosité rend mon humour un peu limite, je suis rassurée de voir qu'elle ne s'en offusque pas.

— Connaissant le franc-tireur qu'il est, ça ne m'étonnerait pas, raille-t-elle. Mais, il n'a rien de répugnant physiquement, bien au contraire ! Il tombe les filles comme des mouches. Damon est un mec plutôt complexe, charmant quand il le désire et avec qui il le souhaite. Il a une sorte de pouvoir hypnotique sur les femmes, c'en est désolant. Enfin, tu t'en rendras

probablement compte en traînant avec nous. Seulement voilà, pour lui, les nanas, c'est uniquement pour le plaisir, si tu vois ce que je veux dire.

Ouais, je vois très bien même...

— Rassure-toi, je n'ai l'intention de me rapprocher de personne. Du moins, pas de cette façon, attesté-je. Je ne sais pas combien de temps je vais rester. Je n'ai pas dans l'idée de me trouver quelqu'un. J'ai rompu, il y a quelques semaines, c'est donc la dernière de mes préoccupations.

— Ah, Cupidon n'est pas toujours très futé ! souffle-t-elle. Il fait tellement un sale boulot que bien souvent j'ai envie de lui coller mon poing dans la gueule pour qu'il se rende compte de sa connerie.

Un gloussement se soustrait à ma volonté et je ne peux malheureusement qu'être d'accord avec elle. Mon expérience en la matière en est un parfait exemple.

Cupidon, change de métier, car tu es franchement nul, mon pote !

— Bon voilà, t'es prévenue ! T'es une grande fille, alors tu fais ce que tu veux, mais attention à tes fesses, Ella.

* * *

Tess se gare non loin de la plage, que je discerne au bout de la rue, et nous détachons nos ceintures de

sécurité avant de poser nos pieds sur le bitume chaud après cet après-midi sous un soleil radieux. Il semble y avoir du monde dans le coin, à en juger tous les véhicules qui stationnent. Nous foulons le sable brûlant après avoir retiré nos chaussures pour éviter les grains dans ces dernières, ce qui est franchement désagréable. J'aperçois un feu crépiter assez haut dans le ciel, ses flammes dansent en harmonie et m'attirent à elles sans que je cherche à résister. Je ne sais pas où Tess a l'intention de se rendre exactement ni où le groupe et la scène se trouvent, je suis hypnotisée par ce spectacle qui m'offre un tant soit peu de répit après ces longues semaines de souffrance.

Tess interrompt mes pensées en posant ses doigts fins sur mon coude, me guidant ainsi dans la bonne direction. Distracte, j'obtempère sans problème. Des dizaines et des dizaines de personnes se montent presque dessus. Elles sont éparpillées autour du feu de camp et de la scène, certaines sont même dans l'eau. Il y a beaucoup d'agitation ; un groupe s'affaire sur une scène de taille moyenne, au-dessus de laquelle sont suspendues des lanternes éclairant les lieux d'une luminosité orangée.

Tess secoue sa main vers un groupe de jeunes. J'aperçois plusieurs filles attroupées devant deux mecs, tandis qu'un couple est collé serré juste à côté. Elle soupire lourdement alors que nous réduisons la distance qui nous sépare d'eux.

— Hé, les pouffes, bougez du passage ! persifle-t-elle. J'aimerais bien voir mon frère sans avoir à grimper sur

vos corps rachitiques remplis de MST que je ne souhaite surtout pas avoir.

J'étouffe un rire entre mes lèvres tandis que les trois nanas se tenant devant nous la scrutent avec sidération. Tess leur indique le chemin à prendre, se débarrassant d'elles d'un simple mouvement de tête. Elles s'en vont sans plus attendre. *Elles n'ont même pas cherché à l'embrouiller !* Cela ne me donne pas envie de me frotter à elle si jamais nous ne sommes pas d'accord sur quelque chose de bien particulier à l'avenir.

Il ne reste à présent plus que le couple et deux mecs. Une jeune femme asiatique aux cheveux couleur ébène, agglutinée à un brun à la tignasse longue, elle affiche un faible sourire et s'adresse à Tess :

— Tu t'es fait une nouvelle amie ?

— Les gars, j'vous présente Ella. Elle est super cool, je me suis dit que ce serait sympa de l'intégrer à notre petit groupe. C'est la petite-fille de notre voisine, Linda, ajoute-t-elle, à l'intention d'un grand blond avec qui je lui trouve des ressemblances et que je suppose donc être son frère.

Ce dernier s'approche, le regard lumineux, et m'enlace avec enthousiasme. Je cesse de respirer instantanément à cause de cet élan d'attention auquel je ne suis pas habituée.

— J'adore ta couleur de cheveux, ça te va très bien ! Moi, c'est Nolan. J'suis le frère jumeau de cette

énergumène qui me colle aux basques, mais que j'aime d'un amour vache. Si un mec t'emmerde, n'hésite pas à me le dire. J'ai l'habitude de jouer les gardes du corps pour ma sœur. Comme t'es super jolie, je crains sérieusement pour ta sécurité.

Tess ricane en le bousculant de ses deux mains tendues afin qu'il me lâche la grappe.

— Imbécile, tu vas la faire flipper. Elle va finir par croire qu'elle a débarqué en enfer, raille-t-elle.

— Merci pour ta proposition, mais en général, je sais me défendre. Et puis, j'ai une batte de base-ball planquée sous mon matelas ainsi qu'un Taser dans mon sac. Je viens de Phoenix, alors les chiens errants ne me font pas peur. Il en faut plus pour m'impressionner. Votre groupe est cool, dis-je en concluant ma petite tirade.

— Une dure à cuire, j'adore ! s'extasie-t-il. T'as un petit ami ?

J'arque un sourcil, mi-amusée, mi-agacée.

— Nolan, siffle Tess. T'es vraiment doué pour mettre les pieds dans le plat, bon sang !

— Ce n'est rien, assuré-je, avec un petit rictus.

Il ne pouvait pas savoir. La mine boudeuse, Nolan se rapproche à nouveau de moi, lève les paumes et les place sur mes joues. Il est un peu trop tactile à mon goût, mais il me fait doucement sourire. Du moment qu'il n'essaie pas de me peloter, je n'y vois pas d'inconvénients.

— Oh, bichette ! Tu veux un câlin pour te consoler ? me demande-t-il, en occupant tout l'espace autour de moi.

— Ça ira, merci de le proposer, répliqué-je, sans pour autant me montrer trop rude avec lui.

— Comment tu viens de te faire jeter, se marre la voix d'un homme, grave et envoûtante.

Les poils de mes bras se dressent tandis que mes yeux partent machinalement dans sa direction sans mon accord. Je sais parfaitement qui a prononcé ces mots. Comment, en revanche ? Je l'ignore. Nolan dévie sur la droite et dévisage le mec qui se trouve derrière lui.

Deux iris bruns, pratiquement noirs – probablement à cause de l'absence de luminosité – me sondent avec intérêt, convoitise, je dirais même, et je ravale difficilement ma salive. Je ne sais pas bien comment me comporter ni appréhender la situation. Il semble envahir l'espace par sa prestance hypnotique, et même si Tess ne m'avait pas donné les noms de chacun des membres de leur petit cercle, j'aurais tout de même compris qu'il est le fameux Damon dont je ne dois surtout pas m'approcher.

Il glisse nonchalamment une main dans sa chevelure ébène et rabat une mèche lui tombant sur le front, à l'arrière de son crâne.

— N'écoute pas ce scélérat, il te chanterait n'importe quelle niaiserie pour te mettre dans son plumard. J'crois que ça le démange sous la ceinture.

Ses lèvres s'étirent en un rictus en coin, faisant ressortir sa fossette pendant que ses yeux paraissent luire d'amusement. Je hausse un sourcil perplexe, bien qu'au fond de moi quelque chose d'étrange se produise. Ma respiration s'accélère, mes pensées s'embrouillent tel un tourbillon d'une violence extrême, comme lors d'un carambolage de voitures. Et mon cœur palpite comme un dingue. Je crois que l'imbécile qui me fait face doit comprendre l'effet qu'il me fait, parce que ses pupilles coulent davantage sur ma silhouette, pour ensuite me défier du regard.

Il s'approche à son tour, réduisant la distance entre nous, tel un fauve parmi la faune. *Mais je ne deviendrai pas la gazelle qui se fera bouffer, c'est clair ! Hors de question, les gars !* Mon souffle se fait court et ma bouche s'assèche, si bien que mes lèvres s'entrouvrent pour laisser passer ma langue qui vient ainsi les humidifier.

C'est n'importe quoi !

J'ai envie de me frapper avec cette satanée batte de base-ball – qui est vraiment sous mon matelas.

— Moi, c'est Damon, me dit-il, en me tendant une main.

— J'ai déjà entendu parler de toi, argué-je, un peu ironique. Nolan peut toujours s'accrocher, car je ne suis pas le genre de nana à me laisser amadouer.

C'est également une façon subtile de le mettre en garde, lui aussi.

Aime-moi... et tu le regretteras

— Super, j'adore les défis, m'annonce Damon.

Sa façon de prendre ma réflexion comme le début d'une sorte de jeu me déplaît et me fait frémir. Je pressens que les choses vont être plutôt électriques entre nous...